

Sur le Chapitre 35 : Des semainiers de la cuisine

Chapitre 35^{ème}, Des semainiers de la cuisine 1

13, 07, 18

Le chapitre 35^{ème} s'ouvre par une très belle exhortation, mieux encore, par un ordre catégorique :

Les frères se serviront mutuellement.

Echo de la parole de Jésus avant la dernière cène :

Vous aussi vous devez vous lavez les pieds les uns les autres. Je vous ai donné cet exemple, pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous. Jn 13, 14-15.

La notion de service est très présente tout au long de la Sainte Règle. Ce qui est normal car Notre Bienheureux Père a voulu faire de son monastère une école du service du Seigneur - *Dominici Scola servitii* Prologue 45.

Service du Seigneur, service du prochain, les deux s'alignent l'un sur l'autre.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mt 22, 37-39.

Et par amour on les sert tous les deux ensemble ou l'un après l'autre, ou l'un par l'autre, selon les cas.

Donc, dans cette école du service du Seigneur qu'est le monastère, c'est plus que de la convenance, c'est de la nécessité il faut apprendre à servir ses frères car comme nous venons de l'entendre dans la lecture de l'épître de saint Jacques :

A quoi cela sert, mes frères, que quelqu'un dise : « J'ai la foi », s'il n'a pas les œuvres ? (...) Si la foi n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. Jc 2, 14.17.

De fait, selon la Règle nous sommes tous appelés à servir. Ainsi est-il dit au chapitre second :

Libres ou esclaves, nous sommes tous un dans le Christ et, militant sous le même Seigneur, nous portons le poids d'un service égal, parce que, auprès de Dieu, il n'y a pas acception de personne ch. 2, 20.

Au chapitre 5^{ème}, de l'obéissance, il sera dit que ce service de Dieu et du prochain que nous avons voué est un « *service saint - servium sanctum* ».

Le service ne se résume pas à quelques actes particuliers, il englobe toute notre vie. Nous sommes des serviteurs en perpétuelle disposition de servir. Ainsi au chapitre sur l'observance du Carême il nous est demandé d'ajouter quelque chose « *au devoir habituel de notre service* », et saint Benoît donne en exemple une petite liste qui touche tous les domaines qu'il résume ainsi : « *quelque chose en plus de la mesure fixée* » ch. 49.

Ce service, comme le dira plusieurs fois saint Benoît, est un devoir : *le devoir de notre service* Ch 16, 50.

Dans ce devoir du service on peut bien sûr distinguer le service du Seigneur, principalement le service liturgique ch. 16.18, du service de nos frères : service de la cuisine ch. 35, service dû aux malades ch. 36, aux hôtes ch.53, aux enfants et aux personnes âgées.

Il sera précisé que ce service doit être fait sans murmure ch. 35 et 53. Il doit être aussi mutuel, c'est-à-dire que ce ne doit pas être toujours les mêmes qui rendent service et les mêmes qui usent des services des autres. Bien sûr, il y a les forces et les dons de chacun, mais chacun doit avoir une disposition intérieure à servir, service officiel affiché sur la feuille hebdomadaire ; plus encore services fraternels discrets, spontanés...

Je fini par une citation d'un commentaire contemporain de la Règle :

La Règle bénédictine établit un certain nombre de services à accomplir à tour de rôle par les frères ; ceux qui sont ainsi désignés s'appellent hebdomadiers. Il y a donc des hebdomadiers pour le chœur, pour la cuisine, pour la lecture et pour d'autres tâches. L'hebdomadier, en un certain sens, a la charge de veiller à la charité fraternelle, en servant la communauté comme l'obéissance le lui a indiqué, avec un sens de responsabilité et de gratitude pour avoir été jugé digne de servir. (...) Chacun doit donc désirer être appelé à accomplir n'importe quel service, à n'importe quel moment. (...) Avec une sage pédagogie, saint Benoît, dans son ordonnance de la vie cénobitique, dispose que tous se relaient dans les différents services, afin que chacun ait la joie de pouvoir servir ses frères, de façon variée, dans les divers aspects de la vie monastique. AM Canopi, "Mansuétude", p.263-264.

Chapitre 35^{ème}, Des semainiers de la cuisine 2

13, 03, 20

Le *Liber tramitis*, rédigé dans le second quart du XI^e siècle, et qui décrit les bâtiments de l'abbaye de Cluny, mentionne un chauffoir petit et carré de 25 pieds de côté, qui précède le réfectoire. Ce dernier, long de 90 pieds, est parallèle à l'église abbatiale. Il mesure 25 pieds de large et 23 pieds de hauteur, et est éclairé de huit fenêtres. Le réfectoire du XII^e, qui remplacera le précédent, est divisé en trois nefs par deux files de six piliers. A la suite se trouvent la cuisine des moines *coquina regularis*, puis celle des laïques *coquina laicorum*, de mêmes dimensions (30 pieds sur 25). Le cellier, de 70 pieds de longueur pour 60 de largeur, forment une vaste construction, qui se trouve dans l'aile en retour à l'ouest.

Le coutumier d'Eynsham nous dit comment vivre se comporter dans cette cuisine :

Le cuisinier sera de cœur humble, d'âme bénigne, ruisselant de miséricorde, regardant (exhubrants) pour lui-même, généreux pour les autres, la consolation des gens tristes, le refuge des malades ; sobre et réservé, il sera le bouclier des pauvres (indigencium clipeus), le père de toute la communauté, après le cellérier, dans tout ce qui relève de ses fonctions. Cité dans "La vie quotidienne des religieux au Moyen Age", p. 106.

Les saints ont toujours eu à cœur d'encourager les frères qui se dévouent à la cuisine. C'est d'abord saint Théodore Stoudite, Epigramme 14 :

*Cuisinier, mon enfant, qui te couronne,
Toi qui supporte chaque jour un si grand labeur ?
Ton emploi est servile, mais grande sera ta récompense !
Bien sale est ton service, mais il lave les fautes.
Maintenant le feu te brûle, mais celui à venir ne te punira pas.
Marche donc d'un pas ferme vers ta cuisine,
Dès le point du jour, fends le bois, lave les marmites,
Fais cuire les plats de mes enfants comme si c'était pour Dieu,
Assaisonne-les de tes prières, comme tu le fais de sel,
Afin d'être béni comme autrefois Jacob.*

Et réjouis-toi, car par tout cela tu accomplis ta course.

Sainte Gertrude ayant prié pour une moniale chargée de la cuisine et qui se plaignait de ne pouvoir vaquer librement à l'oraison à cause de sa charge, reçut cette réponse :

Je ne l'ai pas choisi pour me servir seulement une heure, mais pour demeurer avec moi sans interruption tout le jour ; elle atteindra ce but si elle accomplit toutes ses actions pour ma gloire, et avec la même ferveur que si elle était en prière. Elle pourra ajouter cette pratique : elle souhaitera que ceux qui profitent de son labeur n'entretiennent pas seulement les forces de leur corps, mais progressent dans son amour et soient bien affermis dans le bien. Quand elle aura agi de la sorte, ses actions et ses travaux seront pour moi comme des mets soigneusement préparés et relevés par des assaisonnements choisis. Le Héraut, L III, ch. 74, § VII.

Quelques témoignages. Frère Laurent de la Résurrection, ce frère Carme du couvent de la rue Vaugirard à Paris au XVI^{ème} siècle, cuisinier de son état, et que tous les grands spirituels de son époque aimaient à fréquenter "L'expérience de la présence de Dieu", édition 1948 :

Lorsqu'il était employé à la cuisine où, prévoyant tout ce qui est nécessaire à la subsistance des religieux, et conformément à la pauvreté de leur état, il se faisait un plaisir de les contenter comme s'ils eussent été des anges. Charité qu'il a inspirée à tous ceux qui lui ont succédé dans cet emploi. P. 65.

Le temps de l'action n'est point différent de celui de l'oraison ; je possède Dieu aussi tranquillement dans le tracas de ma cuisine, où quelque fois plusieurs personnes me demandent en même temps des choses différentes, que si j'étais à genoux devant le Saint-Sacrement. Ma foi même devient quelquefois si éclairée que je crois l'avoir perdue ; il me semble que le rideau de l'obscurité est tiré, que le jour sans fin et sans nuage de l'autre vie commence à paraître. P. 77.

Et il n'est pas nécessaire d'avoir de grandes choses à faire, je retourne ma petite omelette dans la poêle pour l'amour de Dieu ; quand elle est achevée, si je n'ai rien à faire, je me prosterne par terre pour adorer mon Dieu de qui m'est venu la grâce de la faire, après quoi je me relève plus content qu'un roi. P. 78.

En la cuisine, qui était sa plus grande aversion naturelle, s'étant accoutumé à y tout faire pour l'amour de Dieu, et en lui demandant en toute occasion sa grâce pour faire son ouvrage, il y avait trouvé une très grande facilité pendant quinze ans qu'il y avait été occupé. P. 111.

Sainte Faustine elle aussi fut longtemps cuisinière, ses compagnes de noviciat témoignent Maria Winowska, "L'icône du Christ miséricordieux" :

Je me souviens qu'encore au noviciat le travail à la cuisine l'exténuaient. Elle manquait d'air, ses forces déclinaient et elle maigrissait à vue d'œil. Cependant elle ne se plaignait jamais et n'en parlait à personne - Je voyais bien à quel point le travail à la cuisine l'épuisait et comme elle travaillait avec effort, mais aussi avec joie. P. 51.

Si tel plat avait été mal apprêté Sœur Faustine demandait pardon et promettait que le lendemain elle ferait mieux.

Un jour, à la cuisine, Sœur Faustine me dit avec une expression de grande souffrance : « Réparons, réparons pour les péchés de gourmandise, car Notre-Seigneur en est gravement offensé ».

Sœur Faustine faisait sa retraite de trente jours tout en travaillant à la cuisine p. 54.

« Si nos pensionnaires mangent bien, elles n'offenseront pas Dieu en murmurant et, ainsi, il sera glorifié ». P. 54.

Témoigange de Monseigneur Ketteler, évêque hongrois, paru après sa mort dans l'Osservatore Romano:

Au cours d'un de ses voyages il célébra sa messe dans un couvent. Au moment de donner la communion, en s'approchant des religieuses, il fut profondément ému, à tel point qu'il n'a pu terminer la messe.

Avant de repartir, il demanda à la supérieure l'autorisation de saluer les sœurs. Tout en parlant avec chacune d'elles, il se demandait : « C'est-elle ? Ce n'est pas elle ? »

Finalemnt, il demanda à la supérieure s'il n'en manquait pas une. Elle lui répondit que seule la sœur cuisinière vaquait à ce moment à ses occupations. L'évêque souhaita la saluer également.

Quand il la vit, il la reconnut. Et elle, avec simplicité lui expliqua : « comme je suis toujours très occupée, je ne peux pas beaucoup prier. J'offre donc mon travail : la première heure de la journée est pour le Pape, la deuxième heure est pour les parents, la troisième pour les évêques... et la dernière heure du jour, la plus fatigante, est pour les jeunes que le Seigneur souhaite avoir pour prêtres, pour qu'ils écoutent attentivement sa voix et lui répondent par un oui généreux ».

Quand la sœur cuisinière fut repartie, l'évêque raconta à la supérieure l'histoire suivante, en lui faisant promettre de ne pas la faire connaître tant qu'il serait en vie.

« C'est l'histoire d'un jeune de dix huit ans, qui appartient à une famille aisée. Il ne pense qu'à s'amuser. Une nuit, alors qu'il danse, il voit le visage d'une sœur qui prie pour lui et qui regarde fixement son âme. Impressionné, il quitte la salle de danse. Puis il se regarde lui-même et voit alors une vie complètement vide. "Que peut bien vouloir Dieu de moi ?" se demande-t-il.

« Peu après, il entre au séminaire... Il fut ordonné prêtre, et, plus tard, consacré évêque. C'est lui qui vous parle en ce moment ! Aujourd'hui, tout en donnant la communion, j'ai reconnu le visage de cette religieuse que j'avais vu dans ma jeunesse : c'est votre sœur cuisinière. Ne lui dite rien, elle verra elle-même au ciel les fruits de son travail. Mais dites lui bien de continuer à offrir la dernière heure du jour pour les jeunes que Dieu appelle au sacerdoce, afin qu'ils lui répondent par un oui généreux.

On pourrait citer aussi sainte Hildegarde qui a composé des recettes de cuisine ; saint Bernard de Corléon qui fut cuisinier ; ou encore les recommandations de sainte Thérèse d'Avila dans "Le chemin de la perfection" sur le temps que les Sœurs doivent passer à la cuisine au service du bien commun.

Je termine par cette prière de Pierre l'Hermitte :

*Seigneur, Maître des pots, des brocs et des marmites
Qui sont dans la cuisine et dont j'ai le souci,
Je ne suis, hélas ! la sainte qui médite
Assise aux pieds du Maître, ou qui brode pour lui,
Avec des blanches mains, la chasuble bénite,
Alors que je sois sainte en besognant ici.*

*Donnez-moi de Vous plaire en ranimant la flamme,
En surveillant la soupe, en récurant l'évier ;
De Marthe j'ai les mains, que de Marie j'aie l'âme !*

*Quand je lave le sol, à genoux sur la dure,
Je pense que vos mains ont touché nos souillures
Et se sont endurcies, exerçant un métier.*

*De prier longuement, je n'ai pas le loisir,
Pourtant, je dis encore : « Réchauffez ma cuisine
Au feu de votre Amour, que votre Paix divine
Corrige les excès de mon humeur chagrine
Et fasse taire mes envies de gémir... »*

*Vous aimiez tant, Seigneur, à nourrir vos amis,
Sur la montagne, aux bords du lac, ou dans la chambre,
Quand je leur servirai le repas que voici,
Ce sera Vous, Seigneur, qui daignerez le prendre,
Car c'est vous que je sers en les servants ici.*